



Directeur: GILBERT LaRUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon.)

VOL. XV — No 1072

Bureau: 3954, Parc LaFontaine — Tél.: FRontenac 1233

MONTREAL, 8 SEPTEMBRE 1929

Abonnement: \$2.50 par année

TEMPS: Beau et frais

PACIFISTES OU HYPOCRITES?

Réponse d'un Italien aux appels en faveur du gouvernement. — Que l'Angleterre et les Etats-Unis jettent un peu de lest

M. MacDonald et M. Briand ont proclamé à l'envi, dans l'atmosphère pacifique de Genève, leur ardent amour pour la paix. Or M. Stresemann, représentant de l'Allemagne, semblait les écouter avec un tel plaisir que les deux hommes d'Etat, très flattés, l'invitèrent à un lunch. Et entre la poire et le fromage le trio de nouveaux copains, mis en belle humeur, traita légèrement des choses les plus sérieuses, comme de comparer les appréhensions de ceux qui redoutent le désarmement des peuples aux craintes exprimées sur les modes féminines lorsque les robes furent raccourcies par haut et par en bas. Les prophètes de malheur prédisaient alors aux femmes une kyrielle de maladies, à partir de la consommation, à faire frémir. Néanmoins les filles d'Ève ne s'en portèrent pas plus mal, au contraire!

L'absence d'un représentant italien fut remarquée à ce lunch. On conçoit que l'ambition de Mussolini d'avoir 5,000,000 d'hommes sous les armes et prêts à entrer en campagne en 1940 ne cadre guère avec le pacifisme MacDonald-Briand-Stresemann, auquel le "Duce" ne croit guère.

En réponse à l'appel de MM. MacDonald et Dawes, avant la conférence de la Société des Nations à Genève, conviant les autres puissances à s'unir à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis pour donner satisfaction au "besoin de désarmement" dont était pris le monde, le sénateur italien Alessandro Chiappelli avait déjà répondu dans "Echos et Commentaires".

Le monde, dit-il, a besoin de justice avant de désarmer: passant en revue les nations qui peuvent avoir intérêt au désarmement, il ajoute que d'autres nations, celles qui ont souffert de la guerre, celles aussi qui, à la paix, n'ont pas eu leur juste part, demandent avant tout qu'il leur soit fait justice. L'Italie est du nombre de ces nations; pas plus que l'Allemagne ne pourrait applaudir à un accord qui la laisserait dans la situation politique où elle se trouve actuellement sans espoir d'en jamais sortir. La Russie soviétique, à la vérité, ne peut plus avoir une grande marine; mais certains indices permettent de croire qu'elle s'entendra avec le Japon, qui lui non plus ne serait guère disposé à désarmer.

En définitive, d'après M. Chiappelli, c'est par un acte de justice envers les peuples qui, possédant une grande force d'expansion, cherchent leur voie et prétendent à une vie digne de leurs énergies, qu'ils conviendrait de prélever à un désarmement même naval.

Pour commencer, il faudrait annuler, ou remettre des dettes dont il n'est pas équitable de réclamer le paiement et ouvrir à tous les peuples un certain nombre de passages maritimes indispensables en paix comme en guerre: tels sont les détroits de Gibraltar et de Singapour, le canal de Suez, le passage de la Mer Rouge dans l'Océan Indien sur lequel veille la forteresse d'Aden.

M. Chiappelli invite ainsi les Etats-Unis et tout particulièrement la Grande-Bretagne, à manifester le désir que ces Etats ont de la paix et du désarmement, en renonçant aux positions privilégiées qu'ils occupent, soit au point de vue économique, soit en ce qui concerne la maîtrise des grandes routes maritimes.

Comme il est peu probable que les puissances visées accordent à M. Chiappelli cette satisfaction, on peut prévoir que l'Italie, dont il exprime l'opinion, ne se montrera pas très favorable au désarmement naval, préconisé par MM. MacDonald et Dawes, non plus qu'au désarmement terrestre, s'il est vrai qu'elle ambitionne de conquérir "par la force, s'il le faut", à l'instar de l'Empire romain, le midi de la Gaule et le nord de l'Afrique.

LE MUR DES LAMENTATIONS

Jamais mur n'a fait couler tant de larmes. — En fera-il couler d'autres? C'est probable. — L'épineux problème qu'a à l'Angleterre!

Notre presse quotidienne nous a beaucoup parlé des massacres en Palestine et des répercussions qu'ils ont eues dans le monde entier, mais sans pouvoir nous expliquer clairement quelles furent les causes de ce soudain cataclysme. Essayons de combler cette lacune:

Le mandat colonial, à vrai dire, fut une pauvre invention, destinée à déguiser des acquisitions coloniales, à une époque où toutes les nations se croyaient obligées de faire parade d'un idéalisme wilsonien. En fait, le président Wilson est probablement le seul homme d'Etat qui ait cru sincèrement à la fiction du mandat. Pour les autres, ce fut un moyen de donner satisfaction au président Wilson, tout en réservant l'avenir.

De cette invention l'Angleterre a été la principale bénéficiaire, la France arrivant en second lieu. Pendant la guerre, l'Albion ayant besoin d'hommes et d'argent, recourut aux Arabes pour enrôler les hommes et à la finance juive pour se procurer l'argent. Pas étonnant qu'elle essaie aujourd'hui de ménager en Palestine la chèvre et le chou entre ses alliés de la Grande Guerre. Politique dangereuse, car Arabes et Juifs en sont venus avec le temps à la conclusion qu'ils pouvaient tout se permettre, avec l'approbation tacite des Anglais.

Lorsque M. Ramsay MacDonald déclare, à Genève, qu'il ne s'agit de l'acte de brigandage, il se fourne un doigt dans l'oeil, ou il essaie d'éborgner ses auditeurs. Cette affaire de mur des lamentations, qui a mis le feu aux poudres, n'était pas nouvelle. En Orient, les questions de religion sont des plus délicates, plus encore que dans la province de Québec, et les Anglais, qui ne l'ignorent pas, se gardent bien de heurter Juifs et Musulmans, lorsque la religion est en jeu. Songez que les derniers troubles ont leur origine dans une pauvre cloison en moucharabieh, placée par les Juifs devant le Mur des Lamentations, pour séparer les hommes des femmes. Il y a trois ans, le même conflit faillit éclater à propos de bancs placés au même endroit. Dans les deux cas les Arabes accusèrent les Juifs de violer les arrangements établis!

Les massacres horribles qui ont suivi n'étaient pas plus faciles à prévoir que les soulèvements qui se produisirent de temps à autre en Algérie pendant quarante ans et se renouvelèrent encore au Maroc. L'Angleterre n'a pas été tenté à rétablir l'ordre, mais comment s'y prendra-t-elle pour empêcher la répétition de telles horreurs? Vouloir rendre la Palestine aux Juifs, c'est se mettre à dos 300,000,000 de Musulmans. Ne pas favoriser de toutes ses forces le sionisme en Palestine serait violer des engagements solennellement pris. Elle a déjà résolu tant de problème et si difficiles que le monde entier n'en est que plus anxieux de voir comment elle solutionnera celui-là.

FLAMBEAU

L'HON. BENETT EST PRESIDENT DU BARREAU

Québec, 7. — L'honorable R.-B. Bennett, chef de l'Opposition conservatrice à Ottawa, a été élu président de l'Association du Barreau Canadien. Il succède à l'honorable Wallace Nesbitt, de Toronto.

Vol à main armée rappelant celui de la B. d'Hochelega

ILS COUPENT LA POMME EN DEUX

Les jurés de Deauville ne peuvent choisir entre les deux plus belles femmes du monde

Le prélude d'une union mondiale?

Est-ce l'augure d'un rapprochement entre l'Europe et l'Amérique? Ecoutez les échos du charmant tournoi qui mit aux prises — si l'on peut dire — la plus belle femme du vieux monde et celle du nouveau.

Il serait difficile, disent les chroniqueurs, de décrire la curiosité avec laquelle fut suivi, dans la foule élégante de Deauville, la plus fameuse des plages françaises, ce match de beauté.

Il comportait deux épreuves, l'une en toilette de soir, jugée par le public, l'autre sur la plage, devant un jury de six artistes célèbres, présidé par le célèbre collaborateur du "Journal", M. Maurice de Waleffe.

Parmi le millier de dîneurs cosmopolites qui se pressaient dans le brillant restaurant des Ambassadeurs, Européens et Américains soutenaient chacun avec fièvre leur candidate. L'amour-propre national était d'autant plus éveillé que les qualités esthétiques divergentes des deux championnes se balançaient.

L'épreuve décisive en maillot de bain accentua cette impression. Miss Europe (une Hongroise), en caleçon bleu ciel, apparaissait fine et élancée comme une vierge gothique; Miss Amérique, en caleçon blanc, sculpturale comme une déesse grecque. La différence ne tenait pas seulement aux trois années qui les séparent — l'une ayant 20 ans et l'autre 23 — mais au double idéal que peut incarner la femme, Diane ou Vénus, l'une tout mouvement et l'autre toute sérénité.

Au jury qui se réunit ensuite, les trois artistes européens Van Dongen, Jean-Gabriel Domergue et un Sculpteur italien, La Monaca, firent valoir la ligne aristocratique, les mains exquises, la vivacité gracieuse de leur championne; les trois experts américains plaidaient la noblesse du front de miss America, le coloris délicat de son teint et la grâce incomparable de sa démarche. Les légères imperfections de chacune se balançaient également.

Cependant Deauville entier partagé en deux camps échangeait des provocations et on annonçait presque des pugilats. Le jury, plus sage, mit tout le monde d'accord en prononçant l'"ex-aquo". C'était couper la pomme en deux. Chacune emporta donc, avec les 25,000 francs de son demi-prix, la satisfaction de sortir vaincue d'un tournoi où elle risquait sa couronne. Il n'y aura pas une reine de beauté, il y en aura deux dans le monde.

Bien que la question de suprématie entre l'Europe et l'Amérique ne soit donc pas tranchée, M. de Fougères, directeur du protocole pour la république française, fit remarquer, quand les deux rivales s'avancèrent fraternellement la main dans la main sur l'estrade, que les Etats-Unis du globe venaient de trouver leur première et gracieuse effigie.

Fasse le ciel que l'ancien et le nouveau monde continuent à séparer la pomme par parties égales dans tous les domaines.

MISTIGRIS

UN TRUC DE GARAGISTES

Joseph Jodoin et Joseph Pierre Lavoie, garagistes de Montréal, sont sous le coup d'une grave accusation. John Kerry, avocat représentant la Sun Oil Company Limited, a déclaré au juge Perrault, hier que ces deux individus vendaient un pétrole d'une qualité inférieure, qu'ils introduisaient dans les pompes de la Sun Oil, après l'avoir coloré en bleu. Ils le faisaient ainsi passer pour le "Blue Sunoco Motor Fuel", tant annoncé.

Les deux accusés sont sortis sous cautionnement de \$800 chacun. Leur cause doit être jugée le 17 septembre.

LA PAYE HEBDOMADAIRE DE LA "DOMINION COAL", \$9,600, ENLEVÉE PAR QUATRE BANDITS EN PLEIN JOUR

Drame qui a une couleur on ne peut plus américaine

Montréal vient d'être le théâtre du premier "hold up" d'envergure commis depuis celui de la voiture de la Banque d'Hochelega. Quatre bandits armés ont attaqué l'automobile de la "Dominion Coal" aussi dans l'est, angle des rues Frontenac et Lafontaine et se sont enfuis avec la paye des employés, soit une somme rondelette de \$9,600 contenue dans une sacoche en cuir. Ce fait extraordinaire s'est passé à 10h. 30 samedi matin.

Peu après l'ouverture des banques, samedi matin, une automobile de la "Dominion Coal" partait du bureau-chef de la compagnie qui se trouve dans l'édifice de la Canada Cement, au square Phillips. Quatre employés y avaient pris place: le chauffeur Philip Macaron, le constable spécial Frank Censaria et MM. Evan Fraser et Harry Sibon. Ils avaient chargé d'aller porter dans une sacoche la paye des employés au quai de la compagnie à Hochelega et dans les autres cours à charbon et entrepôts que la Dominion Coal possède dans l'Est de la ville.

Les gardiens du trésor avaient décidé de prendre le nord afin d'éviter l'encombrement de la rue Sainte-Catherine, lorsqu'un des employés fit remarquer qu'ils étaient suivis par une et on avait perdu de vue cette auto, quand, au coin des rues autre auto. On donna l'ordre au chauffeur d'aller plus vite Lafontaine et Frontenac, une automobile fit retentir son klaxon pour demander le passage. Et, avant qu'ils aient eu le temps de s'en rendre compte, les employés se virent tasser sur le bord du trottoir par l'autre auto dans laquelle quatre bandits masqués leur ordonnaient de lever les mains, tout en pointant sur eux les canons de leurs carabines et de leurs shot-guns. S'emparant alors de la sacoche de paye, les bandits s'enfuirent, tandis que le constable spécial de la compagnie tirait cinq balles de revolver sur les fuyards, mais sans les atteindre.

La Sûreté fut immédiatement prévenue et toutes les issues de la ville furent gardées.

L'automobile qui avait servi aux bandits à commettre leur hold-up a été retrouvée abandonnée dans une ruelle, près de l'avenue Mont-Royal, entre les rues Fabre et Marquette. Elle porte le No de licence X-478. On croit qu'il s'agit d'une auto volée.

EN ROUVRANT LA QUESTION SCOLAIRE DANS L'OUEST

C'est par quoi débute le cabinet Anderson, malgré les menaces de la presse nationaliste du Québec

(Dép. spéc. à "L'Autorité Nouvelle") Regina, 7. — Maintenant que le cabinet libéral Gardiner a été renversé, et que M. J. G. Anderson a été appelé par le lieutenant-gouverneur à former un cabinet de coalition, la question se pose ainsi pour les Canadiens français: Quelle sera la politique scolaire du prochain gouvernement?

Or il n'y a pas de doute que les écoles, sous l'administration Anderson, seront absolument neutres en religion et que la part du français y sera considérablement diminuée. Non que les protestants de la Saskatchewan détestent la langue française et tout ce qui est français, mais la majorité d'iceux sont ardemment anti-catholiques, comme ils l'ont démontré aux dernières élections, alors que les violents appels de M. Anderson et de ses amis contre cette religion ne tombèrent pas dans les oreilles de sourds.

On accuse ici la propagande catholique de se cacher derrière la langue française pour exercer un contrôle aussi large que possible sur les écoles et de là étendre son rayonnement dans toutes les sphères.

La presse nationaliste du Québec, par son outrecuidance, n'est pas sans causer les plus graves préjudices aux Canadiens français placés en dehors de cette province. Ne menace-t-elle pas déjà les conservateurs fédéraux des pires conséquences et M. Anderson ose rouvrir la question scolaire dans l'Ouest. Veut-elle dire que M. Bennett en ressentit le contre-coup dans le Québec, quand au contraire, s'il lançait le même appel au protestantisme, il en pourrait conquérir de nombreux sur les libéraux dans l'Ontario et ailleurs.

Déjà M. Anderson a formé en partie son ministère. Lui prend l'Instruction Publique. M. Tisdale sera ministre de l'Agriculture, et M. MacPherson, de Regina, procureur général. On prête l'intention à M. Bryant, élu président de la Chambre ces jours-ci, d'abandonner le fauteuil pour prendre un portefeuille. C'est un anti-catholique violent.

LE VIN DANS LES TAVERNES

Il n'y sera pas vendu, déclare l'hon. Jacob Nicol trésorier provincial

Québec, 7. — La proposition de vendre du vin dans les tavernes ne sera pas écoutée, vient de déclarer l'hon. Jacob Nicol, trésorier provincial. La Province de Québec s'est rendue, paraît-il, aussi loin que la prudence pouvait le tolérer, dans la distribution des liqueurs alcooliques.

Car si l'on s'avise de permettre la vente en détail du vin

dans les tavernes, la vente des alcools ne tardera pas à suivre en douceur, prétend-on en haut lieu.

D'ailleurs, cette demande de détailler le vin dans les tavernes est loin d'être sollicitée par la majorité, a ajouté l'hon. trésorier provincial, et quoique ce changement serait dans les pouvoirs de notre législature on ne peut pas s'attendre à ce qu'il se réalise.

TU PARLES

— Le dentiste a été obligé de m'arracher deux dents au lieu d'une. — Pourquoi? — Parce qu'il n'avait pas de monnaie pour me rendre.

PENSEZ DONC À L'ENFER ÉTERNEL

Et vous vous empressez de vous, chauffards, de risquer le grand saut!

Un Français suivant une route anglaise se trouva récemment en face d'une énigme. Nous allons tenter de la résoudre pour lui:

"Le dos au poteau télégraphique, écrit-il, les jambes étendues dans la bande d'ombre qu'il projette sur la route, je sens l'air monter autour de moi avec l'odeur du godron chaud. Rien ne bouge. Il n'y a que les cris d'alarme dans le ciel et devant moi, par derrière la haie, l'angle d'un moulin à vent.

"C'est alors que m'apparurent peints en lettres jaunes sur une latte de la barrière devant moi ces simples mots: "Enfer... Éternité..."

La croix du moulin se tenait au-dessus, émergeant de derrière le talus, et tournait lentement dans le ciel. De distance en distance (je devais le voir plus tard) se répétaient peints en jaune sur une barrière ou un poteau l'un ou l'autre de ces deux mots: "Éternité, Enfer, Éternité..."

"Qui donc avait bien pu, pour écrire ces graves mots, marcher seul le long des routes chaudes, sortant ces mots terribles d'un pot de couleur jaune... jaune comme les moissons de la Terre...?"

C'était tout simplement pour avertir les automobilistes, tiens, de ne pas trop se presser, car les routes anglaises, sinieuses et étroites, tracées au petit bonheur, sur des initiatives locales, sont particulièrement dangereuses, si les chauffards pensaient davantage à l'enfer et à l'éternité, croyez-vous qu'ils seraient si pressés de faire le grand saut?

BEL ARTISTE CANADIEN

Le ténor Arthur Michaud affirme l'ampleur de son talent

Avec toute la modestie qui lui est propre et avec le grand art qui le caractérise, Arthur Michaud s'est fait entendre, jeudi dernier, à St-Jean, dans un concert remarquable entre tous ceux qui nous sont donnés durant la saison musicale.

Son programme savamment préparé et généreusement présenté fut dominé par les compositions modernes, — avec "Isba en Flammes", comme pièce de grande émotion. —

Il passa ainsi tour à tour à la chanson tendre, héroïque, dramatique, triste ou gaie, et toujours s'appliqua à rendre son interprétation avec une telle clarté, que point n'est besoin à l'auditeur d'en effort d'attention: le tableau se déroule là, vivant, nous enveloppant de son atmosphère de feu ou de quiétude, soit en nous faisant vivre une "Heure silencieuse", ou en faisant "pleuvoir des fleurs", ou entendre "L'Angelus", soit en nous faisant apparaître "Octobre" et "Novembre". Et il chante "Toi", "Rencontre", ou "Quand tu t'éveilleras", l'impression existe qu'il chante pour chacun de nous et cette impression charme infiniment.

Mais c'est dans l'opéra que le ténor Michaud reste incontestablement à la vraie hauteur de son talent. Dans l'extrait du "Cid", Arthur Michaud nous laisse voir un art dramatisé, très libre, enrichi de hardesses et de trouvailles qui en font un interprète exceptionnel.

A un de ses nombreux rappels dans cette claire mélodie: "Si tu l'avais compris", son chant fut si simplement noble et beau que le souvenir de cette pièce reste attaché au souvenir d'Arthur Michaud.

Le pianiste, Paul Doyon, très vivant, très passionné, a rempli sa part au programme avec beaucoup de caractère. Une rare technique, un ensemble fait de sûreté et de force, en font un artiste qu'on ne saurait trop admirer.

Pour tâcher d'être complet, constatons qu'Otto Genhart est l'accompagnateur parfait, sans traces d'accompagnement banal, avec un jeu toujours approprié à la voix qu'il seconde, et son exécution est d'une harmonie, d'une sincérité incomparable. L. L. M.

UNE VICTOIRE FEMINISTE QU'IL FAUDRA COMPLETER

(Dép. spéc. à "L'Autorité Nouvelle") Québec, 7. — Il n'y a pas de doute que les femmes du Québec ont remporté une victoire signalée lorsque le Conseil général du Barreau, par une majorité de 9 à 8, a exprimé l'opinion qu'il n'existe pas de raisons primordiales contre leur admission dans l'ordre des avocats. Mais cette victoire est-elle complète?

D'abord le conseil général a déclaré être d'avis qu'il n'est pas encore à propos que lui-même fasse des recommandations à ce sujet. Ensuite, toute mesure dans ce sens doit être adoptée par la Législature.

Eh bien! s'il est possible et même probable que l'Assemblée législative votera en faveur, il est plus que probable et même presque certain que le Conseil législatif votera contre. On assistera à une seconde édition de la bataille du féminisme au Parlement français, la Chambre votant invariablement pour le suffrage féminin, et le Sénat lui étant non moins invariablement hostile.

Le féminisme gagnera toutes ses luttes dans le Québec comme il les a gagnées ailleurs, mais il lui faudra s'armer de patience et de persévérance. Le Québec aime se tenir à l'arrière-garde du progrès. Une femme n'est ici considérée que par le nombre d'enfants qu'elle peut donner. De son cerveau, il n'est pas du tout question. D'autre part, il ne devrait pas être défendu aux femmes célibataires ou aux femmes mariées qui ont besoin d'arrondir leur budget d'exercer leurs talents ailleurs que dans la cuisine ou la "nursery".

Tel quel, ce premier pas en est un réel, et Mme Pierre Casgrain, présidente du Comité Provincial du Suffrage Féminin, qui a mené cette campagne en s'adjoignant l'efficace appui de Me Eugène Lafleur, C.R., mérite les compliments de toutes ses soeurs en féminisme.

RECORD DE VITESSE EN L'AIR

RYDE, ILE DE WIGHT, Ang., 7. — L'aviateur anglais Waghorn vient de battre tous les records de vitesse dans les sept tours à faire pour le concours. Puis il a fait du 350 en ligne droite. C'est la plus grande vitesse encore atteinte par un moyen de locomotion quelconque, puisque le record antérieurement établi par Bernhardt, en 1927, fut de 318.5 à l'heure.

La course toutefois n'est pas encore terminée, et il reste encore plusieurs contestants qui n'ont pas encore couru. Dal Molin, l'un des contestants italiens a fait 286.2 au premier tour et 287 au second. Le lieutenant d'Arcy Greig, un Anglais a fait 284 à l'heure au premier tour.

Waghorn a fait le premier tour de 31.07 milles en 5 minutes et 45 secondes, soit à une vitesse moyenne de 324 milles à l'heure, brisant immédiatement tous les records antérieurs. Au second tour, il a fait 329 à l'heure en moyenne. Au troisième, il a fait 331 à l'heure; au quatrième, 328; au cinquième, 330; au sixième 326 et au septième, 331.

On évalue à plus d'un million de personnes le nombre de ceux qui se sont rendus pour assister à la course et 250 trains spéciaux ont dû être utilisés.

Deux pays seulement étaient en présence, les autres qui avaient fait des entrées s'étant retirés par la suite. La course est particulièrement dangereuse, parce que les machines utilisées sont faites très légères et dans le seul but d'atteindre une grande vitesse. Ce ne sont pas des machines d'endurance.

CHRONIQUE DE LACHINE

UNE FETE OUVRIERE OU IL N'Y A PAS D'OUVRIERS!

Dalbé & Cie accaparent honneurs et portraits. — Comment coula notre argent en 1926 — La forfanterie du maire — Un enfant méconnaissable

Lachine, 7 (Du correspondant particulier de "L'Autorité Nouvelle") — Ce n'est pas trois jours que nous avons consacré à la célébration de la Fête du Travail, mais deux jours. Je fais mon "mea culpa" d'avoir commis cette légèreté d'erreur dans ma dernière chronique.

J'étais encore sous l'impression des fêtes de 1926 (4, 5 et 6 septembre), alors que près de \$5,000 furent joyeusement dépensés en diners fins, pétarades, innombrables extras, petites faveurs aux amis, etc.

Et c'est une chance du bon Dieu que les fêtes n'aient duré que deux jours, car outre les folichonnes dépenses qu'elles eussent entraînées, nous aurions eu vingt-quatre heures de plus à voir les binettes de nos "archevins" s'étalant dans les journaux quotidiens.

Ah! ce qu'ils aiment à se montrer, ces gars-là! Ils en sont rigolos... C'était la célébration de la Fête du Travail, n'est-ce pas? Eh bien, avez-vous vu un seul chef ouvrier figurer à côté de Dalbé et de sa clique municipale, un seul chef ouvrier dont le nom ait été inscrit sur les programmes, un seul chef ouvrier dont la photo ait paru dans les journaux?

Par contre nous avons, sur la liste des organisateurs, relevé le nom de M. Joseph-Wilfrid Le Pailleur, mort depuis deux ans. Est-ce parce que M. LePailleur n'était pas un ou-

vrier que, même mort, on voulait le mettre de l'avant? Est-ce parce que nos officiers de l'Association de la Police et des Pompiers, nos gros fonctionnaires et leurs "chums" ne sont pas des ouvriers qu'il n'y en a que pour eux dès qu'il s'agit de distribution d'argent et de réclame?

Par contre, est-ce parce que notre Société Saint-Vincent de Paul profite surtout aux ouvriers qu'elle est complètement ignorée de nos potentats?

La Fête du Travail n'a pas été célébrée qu'à Lachine. Longueuil aussi, à part tant d'autres endroits, rendait hommage au travailleur. Avez-vous remarqué qu'à Longueuil seuls les ouvriers figuraient au premier rang et que le maire et les échevins, avec beaucoup de tact, avaient compris que ce n'était pas leur jour. Nos zéros de l'hôtel de ville, par contre, non contents de participer à tous les gueleutons de tous les congrès de municipalités, profitent de n'importe quelle fête qui se présente pour s'empiffrer, semblables en cela aux porceux qui une fois repus se vautrent de tout leur long dans l'auge, histoire d'en interdire l'accès.

DES ECLAIRCISSEMENTS, S. V. P.

J'ai hâte de voir quel rapport sera présenté par les organisateurs sur la fête de cette année. En faisant mettre dans les (Suite à la page deux)

# CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)  
 journaux que 20,000 personnes étaient présentes, on commettait un formidable bluff, à moins qu'on n'ait fait figurer là-dedans 17,000 ouvriers qui n'y étaient pas. Et j'en ai vu un autre pour les autres comptes-rendus à venir.

Je faisais allusion, dans ma précédente chronique, à la célébration des 4, 5 et 6 septembre 1926, quand nous célébrâmes le 250ième anniversaire de la première église de Lachine. J'écrivais :

"Alors comme aujourd'hui, nos fêtes n'allaient pas sans "collectes" et il fut donc "collecté" une somme de \$7,471.65 dont les "collecteurs" ne s'empêchèrent pas trop vite de nous renseigner sur la distribution, car ce n'est que le 30 décembre qu'il daignèrent enfin nous tenir au courant."

Pourtant la Ville de Lachine avait souscrit à cette célébration. Elle avait même souscrit \$1,500. Et l'on pourrait s'étonner de sa négligence à demander des comptes, s'il n'y avait pas tant de points obscurs dans la distribution des deniers.

Qui nous donnera des explications sur ces dépenses-ci ?

Echevin St-Onge	1.00
Constable Proulx	30.00
Police et pompiers	96.60
G. Belair	25.50
G. Durocher	24.60
Souper Ianuzzi	35.00
J. Godin, souper	96.09
G. Durocher	20.22
Souper Ianuzzi	5.00
A. G. Spalding, paire de chaussures au cap McKenzie	8.50
Total	383.26

Ca, ce ne sont encore que les petits montants, c'est de la petite bière, et c'est justement pour cela que je commence par elle, avant d'en venir à la grosse bière. Mais n'est-ce pas que la plupart de ces items paraissent curieux, du moins de la façon dont ils sont présentés, et n'est-il pas vrai que les citoyens de Lachine, avant d'en aborder d'autres plus gros aimeraient être éclairés sur ceux-ci ?

En 1926 comme en 1929, nous voyons not' maire tenir le haut du pavé.

En 1926, on lui présente une coupe. En 1929, il se consacre au Sacré-Coeur et nous consacre tous avec lui. Or, quand je voudrais me consacrer au Sacré-Coeur, je n'aurais pas besoin de Dalbé. J'appréhenderais de me présenter devant le divin Coeur en compagnie de cet apâtre du pourcentage dans la construction des édifices religieux.

## IGNORANCE ET FORFANTERIE

Cette année, comme je l'ai dit, le seul Fonds de Secours de l'Association de la Police et des Pompiers bénéficiera dans une certaine mesure des "collectes". La Saint-Vincent de Paul se lèchera les pouces. Pourquoi cette société n'aurait-elle pas aussi sa part ? Et voici comment le partage devrait être fait en toute équité :

Fonds de Secours de l'Association de la Police et des Pompiers, 40 pour 100.

Saint-Vincent de Paul de la paroisse de Lachine, 35 pour 100.

Saint-Vincent de Paul de la paroisse du Saint-Sacrement, 25 pour 100.

Vu que cette proposition est grosse de bon sens, parions qu'elle ne sera jamais acceptée. Seules les propositions qui vont directement à l'encontre du bon sens ont chance d'être bien vues à Lachine.

Ainsi, à la dernière séance du Conseil, il fut proposé par l'échevin Massie, secondé par l'échevin Trudeau, d'engager comme constable M. René Landriault, nouveau venu importé de Cornwall.

Aussitôt l'échevin Saint-Onge de se lever et de proposer en amendement le nom de M. Lecours, un citoyen pur sang, ce qui est une qualification qui en vaut une autre.

Le maire Viau : — Je déclare votre amendement hors d'ordre.

L'échevin Saint-Onge. — Mais, M. le maire, si le Conseil est contre mon amendement, il le battra, voilà tout. M. Lecours est un homme qui habite Lachine depuis 17 ou 18 ans, tandis que l'autre...

Le maire Viau. — Hors d'ordre! Hors d'ordre!  
 L'échevin Saint-Onge. — Je voudrais avoir l'opinion de l'aviseur légal sur mon amendement.

Le maire Viau. — Pas besoin d'opinion légale. L'avocat ne la donnera point. Je déclare la proposition principale adoptée. M. Landriault est nommé, par-

ce qu'il est proposé par le chef Durocher. Pas de discussion, asseyez-vous!

Il était difficile d'unir tant de forfanterie à tant d'ignorance. Qui a été élu par les citoyens, le chef Durocher ou les échevins? Et puis, avec la façon du maire Viau de poser son large fessier sur les mandataires du peuple, que devient la liberté de parole dans nos assemblées publiques?

## ENFANT MECONNAISSABLE

Enfin, notre rapport financier pour l'an de grâce 1928 nous est revenu de la Commission Métropolitaine.

Nous avions bien raison de nous inquiéter pour ce qui regardait ce fameux rapport. En effet il nous avait laissé avec un surplus de l'actif de la ville sur le passif de \$493,756.42 et lorsqu'il nous est revenu de son voyage, ce fameux surplus n'était plus que de \$64,807.82 — c'est-à-dire que notre garçon qui était parti pour un voyage à la Commission Métropolitaine bien habillé, nous est revenu en queue de chemise, presque tout nu — à un tel point que l'échevin Leduc a eu beaucoup de difficulté à reconnaître cet enfant lorsqu'il lui a été présenté à l'assemblée de notre conseil de jeudi soir dernier. C'est-à-dire du 5 septembre 1929.

Il a fallu que l'échevin Leduc appellât à la rescousse son collègue l'échevin Martin, avant de pouvoir l'identifier — car ça faisait longtemps qu'il nous avait laissé ce fameux rapport financier parti vers le 4 février dernier, ce n'est que cette semaine qu'il nous est revenu.

L'échevin Leduc, notre grand argentier, a expliqué au Conseil que la raison pourquoi il avait tant de difficulté à reconnaître son garçon c'est que étant parti avec chapeau, gilet, veste, pantalon, chemise, collet, cal, et pardessus, ce n'est que en queue de chemise qu'il revenait. Et de suite notre maire, le gros Dalbé a demandé à l'échevin Leduc: Est-ce que notre surplus pour l'année fiscale de 1928 est le même? — Oui, a répondu notre financier Leduc.

— En d'autres termes cela voulait dire que notre maire s'informait si notre garçon, qui nous était parti si gros et gras et si bien habillé, nous revenait au moins avec ses cordons de chaussures. — En voyant cela, l'échevin Leduc a proposé, secondé par son collègue zéro Du Bois, d'accepter ce fameux rapport financier. — C'est-à-dire que le garçon parti si beau et si bien habillé, et qui revenait avec tant de blessures, était reconnu et faisait de nouveau son entrée dans la famille échevinale.

Pour descendre ce surplus de \$493,756.42 à \$64,807.82, voici en quelques lignes comment la chose est arrivée: Installation électrique évaluée à \$295,964.54, a été changée à \$254,129.42, faisant là une baisse de \$41,835.22. Nos rues en pavage permanent et en macadam évaluées à \$1,144,276.14 ont été changées à \$1,063,611.14, faisant là une autre baisse de \$80,665.00. Notre parc évalué à \$227,436.00 a été changé à \$65,891.00, c'est-à-dire une réduction de \$161,545.00 et d'autres changements ont conduit au résultat mentionné plus haut.

C'est tout de même curieux de constater combien il est facile pour nos évaluateurs d'évaluer à un haut prix tout ce qui regarde les propriétés et les terrains de notre cité et qu'ils aient tant de difficultés à trouver la valeur des résidences de not' maire et de nos échevins.

J'ai fait allusion, la semaine dernière, à la formation d'un comité de justice dont le but est de rendre plus équitables les salaires de nos employés permanents, dont les uns sont payés trop pour ce qu'ils valent, et dont les autres sont sacrifiés sur l'autel du favoritisme. Ce comité n'ayant pas encore terminé sa tâche, assez compliquée, son rapport sera présenté à nos lecteurs dimanche prochain.

DANGEAU  
 LEÇON DE CALCUL

Le maître. — Je coupe une pomme de terre en deux. Qu'est-ce que cela fait?  
 L'élève. — Deux moitiés.  
 Le maître. — Et si je coupe chacun de ces morceaux en deux?  
 L'élève. — Cela fait des quarts.  
 Le maître. — Je coupe encore chaque morceau en deux?  
 L'élève. — Cela fait des huitièmes.  
 M'sieur.

## Ce savant mélange sera votre choix ultime



Le Thé Orange Pekoe  
 Tout frais des plantations

## L'ACADIE ET SON CALVAIRE

La grande passion subie au 18ième siècle par le peuple acadien.

Ce n'est pas de nos jours seulement que les Français ont donné la preuve qu'ils étaient un peuple colonisateur. Sans remonter au quatorzième siècle, où l'on vit, bien avant les expéditions de Colomb, des marins basques aller chasser la baleine jusque dans le golfe du St-Laurent et découvrir les bords de Terre-Neuve, nous citerons parmi les premiers colonisateurs, une centaine de paysans poitevins, normands et bretons, qui partis du Havre de Grâce le 7 avril 1604, débarquèrent un mois plus tard sur le rivage d'Acadie. Le lieu choisi pour leur installation — l'île baptisée Sainte-Croix — n'était guère propice: il manquait, en effet, d'eau potable, de combustible et de gibier. Les départs furent pénibles et, au cours du premier hiver, excessivement rigoureux, quarante hommes avaient succombé au scorbut. Les survivants ne se décourageant pas, ils abandonnèrent l'île inhospitalière et s'établirent sur le littoral, à l'endroit où s'éleva plus tard la première ville française fondée hors de France: Port-Royal. Les colons avaient appris à se défendre contre le froid: ils sortirent donc à peu près indemnes du second hiver, et, au troisième, la petite colonie s'agrandissait — en plus de naissances nombreuses — de cinquante immigrants, hommes et femmes, amenés de France par un convoi. Des célibataires épousèrent des Indiennes converties au christianisme, des fermes s'organisèrent sur toute la côte, et, en 1623, l'Acadie, malgré que le flux de l'immigration se détournât vers le Saint-Laurent, comptait 300 Français.

Cette poignée d'hommes inquiétait beaucoup les Anglais établis en Virginie et, en pleine paix, ceux-ci vinrent dévaster Port-Royal. Du coup, des colons découragés émigrèrent dans les autres établissements de la Nouvelle-France, d'autres regagnèrent la France. En 1640, malgré l'arrivée d'un nouveau convoi d'immigrants, les Acadiens n'étaient toujours que 300. Trente ans plus tard, le premier recensement officiel donnait 73 familles avec 242 enfants, soit 315 âmes, plus 13 "engagés" et 25 soldats.

Livrés à eux-mêmes, les paysans français s'étaient admirablement adaptés à leur nouveau milieu: ils avaient conquis sur la mer des terrains qui, par l'apport du flux — sel, algues, alluvions — étaient devenus étonnamment fertiles. Ils avaient planté quantité de pommiers, poiriers et autres arbres à fruits. Leur bétail s'était multiplié. Tous les légumes d'Europe poussaient magnifiquement, à l'exception toutefois des artichauts et des asperges. La forêt voisine fournissait du gibier en abondance; la mer et les rivières étaient extrêmement poissonneuses. Et ce n'est pas sans raison que les Acadiens avaient donné à leurs villages des noms comme Cocagne et Champs-Élysées. Non contents de cultiver la terre, ils voulaient aussi exploiter la mer et, dans ce but, ils construisirent d'abord des pirogues en écorce, comme les Indiens, puis des barques pontées, enfin une frégate, la "Biche" destinée à garder la côte.

Les Acadiens menaient une vie toute patriarcale: ils se mariaient de bonne heure, avaient beaucoup d'enfants et étaient soumis aux enseignements de leurs prêtres, qui remplissaient souvent le rôle d'arbitres dans les différends. "S'il est un peuple qui ait rappelé l'âge d'or, a écrit un auteur, c'était celui des anciens Acadiens."

Et nous voici maintenant en avril 1713: la France, victorieuse en Europe est battue en Amérique et elle doit céder l'Acadie à l'Angleterre. Les 315 Acadiens de 1671 sont maintenant au nombre de 2,500. Comme le traité les laisse libres de quitter le pays dans le délai de dix ans, ils demandent à se retirer au Canada. Mais cet exode ne ferait pas l'affaire des conquérants, qui ont besoin de produits agricoles pour leurs garnisons.

Les Anglais ajournent donc l'autorisation de départ, puis la refusent. Non contents de cet accroc au traité, ils veulent imposer le serment d'allégeance aux colons, qui refusent de le prêter, car ils seraient tenus, en cas de guerre, de prendre les armes contre la France. Ce n'est qu'en 1729 qu'un groupe acadien consent à un serment comportant toute exemption de service militaire, mais cette dernière clause était écrite sur un feuillet qui fut plus tard détruit intentionnellement et frauduleusement.

Il y eut alors une période d'accalmie d'un peu plus de quarante ans. Les Acadiens travaillaient avec ardeur, leur nombre et leur richesse s'accroissaient tandis que les immigrants protestants, anglais, français et allemands, trouvant trop pénible le défrichement d'un sol vierge, se rebutaient et quittaient le pays. Les Anglais décident alors de s'approprier purement et simplement les biens des Acadiens et d'expulser ceux-ci de leurs territoires.

Cette odieuse spoliation s'accomplit en 1755 mais, dès 1749, elle avait été sournoisement préparée: on avait mis les Acadiens dans l'alternative de prêter le serment d'allégeance sans restriction ou de quitter le pays sans emporter leurs biens. Les Acadiens déclarèrent qu'ils préféreraient émigrer tous ensemble si les garanties promises en 1730 n'étaient pas respectées. Voyant cela, les Anglais leurs laissèrent faire les moissons puis, la récolte terminée, on les rassembla dans les églises, où on leur signifia l'ordre de déportation, qui fut exécuté sur-le-champ. On leur avait promis qu'ils pourraient emporter leurs meubles, ceux-ci furent laissés à quai; on leur avait promis que les familles ne seraient pas divisées, les malheureux proscrits furent embarqués pêle-mêle. Des enfants furent ainsi séparés de leurs parents, des femmes de leurs époux, — et pour toujours.

Les Acadiens connurent les pires misères. Certains qui, prévenus à temps de ce qui se tramait contre eux, s'étaient réfugiés dans les forêts voisines, furent traqués comme des bêtes fauves d'autres périrent dans le naufrage des bateaux trop vieux où on les avait entassés; les plus heureux — 255, qui s'étaient réfugiés sur le "Pembroke" et s'étaient rendus maîtres de l'équipage — purent regagner le Canada. Plus tard, le gouvernement français rapatria les Acadiens dispersés un peu partout et leur distribua des terres dans di-

**Gin Canadian Melchers**  
 C'est le point essentiel... Mais ne perdez pas de vue non plus le moment de fatigue et le refroidissement toujours possible. Aussi est-il important alors de choisir judicieusement ce que vous boirez. Prenez alors un verre de la boisson la plus saine, le Gin Canadien Melchers Croix d'Or.

Fabrique sous la surveillance de Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.  
 Trois grandeurs de flacons:  
 Grand: 40 onces \$3.65  
 Moyens: 26 onces 2.65  
 Petits: 10 onces 1.10  
 Melchers, Bar Harbor, Qué. Bureau Chef: Montréal.  
 DISTILLATEURS DEPUIS 1888

**Gin Canadien Melchers**  
**CROIX D'OR**  
 Melchers Distilleries Limited

verses provinces, notamment dans le Poitou. On rencontre encore dans le département de la Vienne, des descendants de ces héroïques Français, dont une guerre malheureuse avait permis aux Anglais de détruire la colonie, oeuvre de cent cinquante ans de travail opiniâtre et persévérant.

## ENTRE DEUX VISIONS

Les femmes laissent repousser leurs cheveux

Nos femmes ressemblaient à des petits garçons. Il arrivait qu'on s'y trompât au point de leur offrir bonbons et sucres d'orge. Mais voilà qu'elles renouent aux avantages de cette confusion. Elles veulent redevenir des personnes sérieuses et laissent repousser leurs cheveux.

Est-ce tant pis, est-ce tant mieux? Il serait oiseux de rouvrir la discussion. Elle a été aussi vive et aussi abondante que possible au moment où les ciseaux ont abattu ce que nos pères prétendaient être la plus belle parure de la femme. Entre parenthèses, ils n'étaient pas aimables pour le reste.

Mais là n'est point la question. La lumière n'avait pas jailli du débat. Les hommes sont demeurés sur leurs positions. Il y a encore, comme il y avait au moment du sacrifice, les partisans des cheveux courts et ceux des cheveux longs. Pour ne contrarier ni les uns ni les autres, classons-nous en adversaires des cheveux moyens.

Or, en attendant les cheveux longs, qui seront à la mode demain, d'après les spécialistes de ces graves sujets, nous entrons dans une période ingrate. Les nuques sont déparées par des mèches lamentables se retroussant sous le bord de la cloche tels les serpents de la discorde. Comme on dit dans le langage populaire, ça n'a pas l'air peigné. Et, si nous devons revoir les chignons abondants auxquels nous nous habituons de nouveau, car l'homme est la créature la plus maniable, souhaitons qu'un chimiste découvre le moyen de réduire la transition, en faisant repousser sur la tête de nos compagnes les trésors qu'elles ont détruits pour être plus belles.

S'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, il est plus indispensable encore qu'une chevelure soit longue ou coupée. Vénus la portait longue. Mistinguett la portait courte. Entre ces deux extrêmes, il n'y a

place pour rien de séduisant.

Notre génération sera-t-elle donc toujours sacrifiée? N'est-ce pas assez qu'elle ait à vivre à une époque où presque rien de ce qu'a détruit la guerre n'est reconstitué? Devrions-nous subir pendant plusieurs années les cheveux moyens, pour que nos fils goûtent les charmes des cheveux longs?

Notre jeunesse les avait appréciés, de même que, dans le présent, beaucoup d'entre nous aiment les cheveux courts. Nous allons vivre en regrettant ceux-ci et en espérant ceux-là. Une complication du supplice de Tantale. O! visage charmant d'un passé récent, tête inspirée qu'éclairaient des yeux pensifs et qu'ombrait une coiffure à la Painlevé! Nous allons être réduits à t'évoquer et à l'adorer, si l'on peut dire, dans le vide!

Et toi, bel ovale d'autrefois surmonté de boucles innombrables, d'un chignon savant où l'épingle ne pénétrait que vigoureusement maniée par la main nerveuse et volontaire, nous te distinguons à peine à l'horizon lointain où tu te dessines, adoralement vague, comme une apparition de légende.

Comme vous êtes jolies toutes deux, enchantresses d'hier et de demain! Et quelle triste chose pour un homme normal de se trouver non pas comme le personnage de



## UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DU ROI

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice, en la cité de Montréal, le

MARDI, 10 SEPTEMBRE PROCHAIN, à DIX HEURES du matin.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.

Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners, et agents de la paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le Shérif,  
 OMER LAPIERRE,  
 Bureau du shérif,  
 Montréal, 17 août, 1929.

La Fontaine, entre deux maîtresses, mais entre deux visions également séduisantes et inaccessibles.

Mais les récriminations seront sans effet. Que nous vivions en république ou en monarchie, en régime fasciste ou sous les Soviets, il y a une puissance qui les domine toutes, c'est la mode. Les femmes, que nous accusons de versatilité, ne sont que des jouets. La femme propose et la mode dispose.

— Et l'homme, quel est son rôle?  
 — L'homme paie la note.

Marcel de Bare.

## CHEZ LE MEDECIN

Aspasie se croit malade. Le docteur l'examine, tâte le poulx.  
 — Ce n'est rien, dit-il, vous n'avez besoin que de repos.  
 — Mais docteur regardez donc ma langue! ...  
 — Votre langue aussi.

## AVIS

## La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

### AVIS DE DIVIDENDE

Un dividende de trois dollars par action du capital versé de cette Banque a été déclaré pour le trimestre courant, payable le ou après mardi, le premier octobre prochain, aux actionnaires inscrits samedi, le quatorze septembre prochain, à midi.

Par ordre du conseil d'administration,  
 Le Directeur Général,  
 T. Taggart Smyth,  
 Montréal, le 27 août 1929.

## La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

SOUMISSIONS DEMANDEES POUR LA CONSTRUCTION D'UNE RESIDENCE POUR LE PERSONNEL ENSEIGNANT RELIGIEUX DE L'ECOLE ST-PAUL, RUE GALT.

Le Président Général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal recevra, jusqu'à trois heures de l'après-midi, mardi, le 10 septembre 1929, à son bureau, à l'école du Plateau, 117 rue Ste-Catherine ouest, les soumissions de prix pour la construction d'une résidence pour le personnel enseignant religieux de l'école St-Paul, rue Galt. Ces soumissions devront être scellées et adressées à monsieur Victor Doré, Président Général de

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, et devront porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission — Résidence de l'école St-Paul".

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque personnel du soumissionnaire, au montant de TROIS MILLE CINQ CENTS DOLLARS (\$3,500.00) certifié par une Banque Canadienne à charte, payable à l'ordre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

Toute soumission non accompagnée d'un tel chèque ou qui ne sera pas faite suivant la formule prescrite et fournie par l'architecte, monsieur Eugène Payette, ne sera pas considérée.

Les soumissionnaires pourront consulter ou se procurer des copies de plans et devis pour la construction de cette résidence dressés par monsieur l'architecte Eugène Payette, 477, rue St-François-Xavier.

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal s'engage à accepter ni la plus haute, ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues.

L'assistant-secrétaire,  
 J.-F. VINCENT.

## CARTES D'AFFAIRES

RESIDENCE : BURBAU :  
 ATL. 1459 L.A.S. 1122-2  
**JOS. B. BERARD**  
 AVOCAT  
 40, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Avocats Procureurs  
**BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR**  
 AVOCAT  
 Tél. MAIN 5100-5101  
 414 rue St-Jacques, Montréal-ouest MONTREAL

**RODOLPHE BEDARD**  
 EXPERT-COMPTABLE  
 Membre de la Société des Comptables Agréés du Canada, C.A.  
 Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, L. I. C.  
 339, Ave. Viger Tél. HAR. 8844

Le journal "L'Autorité Nouvelle", faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company" a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954, Parc La Fontaine, Montréal. Il est imprimé à l'Éclairer Inc., 1723, Saint-Denis, Montréal.

**Pss't! par Benjamin Taber**

Sais-tu pourquoi Je suis venu de si loin?

— Eh, Tipit! — Monsieur?

— Monsieur, voulait voir les Chutes Niagara?

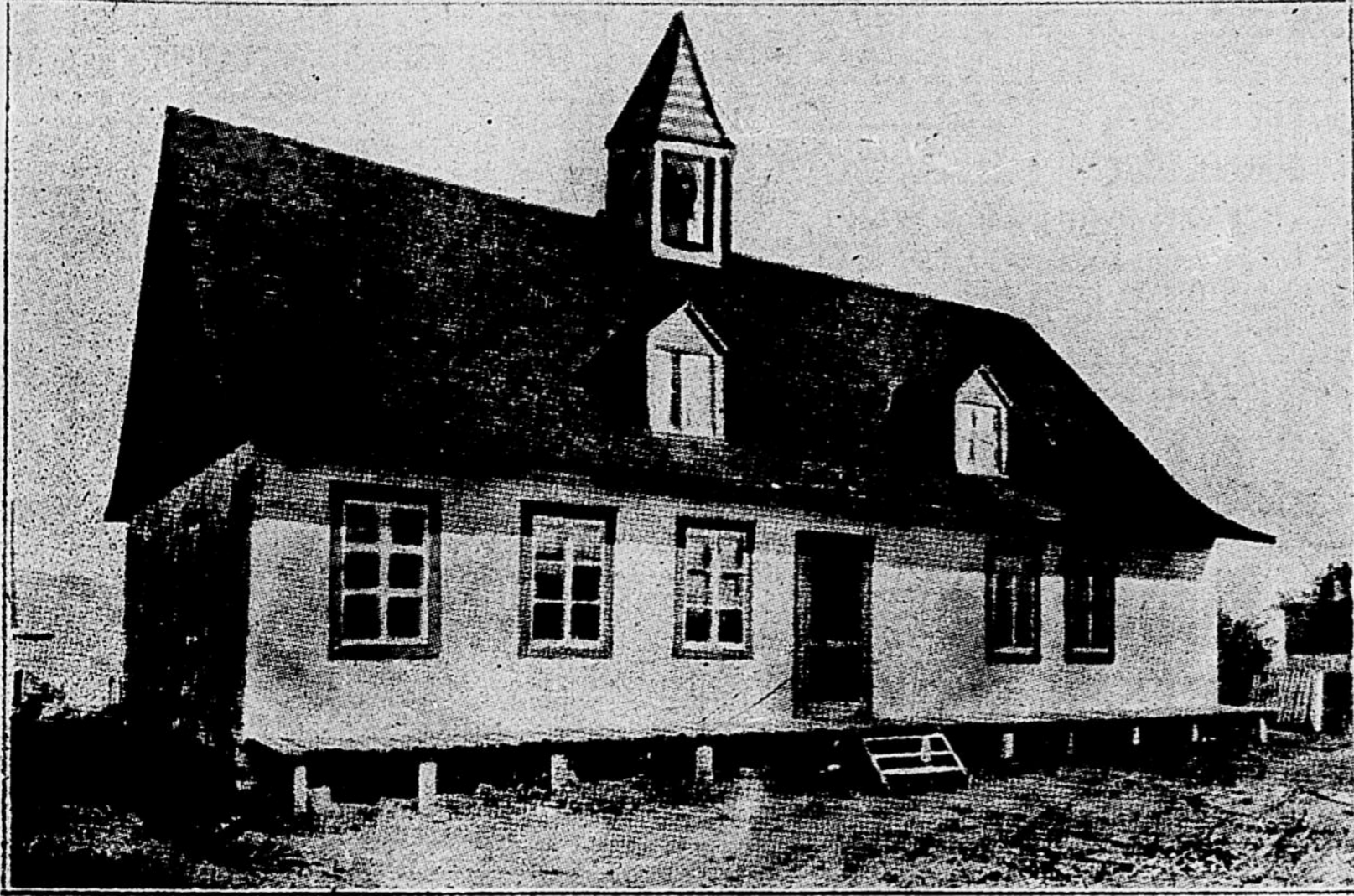
— Non, Tipit, je suis venu ici pour boire de cette bonne bière 'DOW'

**DOW**  
 Old Stock Ale  
 mûrie à point

**Prime par la force et par la qualité**

# “LE PLUS BEAU CAPITAL ET LE PLUS PRODUCTIF QUE LES PARENT PUISSENTS LAISSER A LEURS ENFANTS, C'EST UNE BONNE INSTRUCTION” (L'honorable Athanase David)

## UN SYMBOLE



## LA PETITE ECOLE

Rien ne vaudra jamais la prière qui monte de la petite école. Elle relègue à l'arrière-plan les “Souvenirs du jeune âge” et les “Souvenirs de Moscou.” Dans cette prière, il y a comme un souffle et comme une inspiration. Elle nous fait songer à ce problème angoissant: Où serions-nous si nous n'avions pas, et surtout si nous n'avions pas eu la petite école?

Son oeuvre, nous la retrouvons partout écrite à travers la province. Le bien qu'elle fit est apparent, les résultats qu'elle a donnés sont éloquents. D'où venaient les hommes qui ont procuré à la province de Québec le développement d'aujourd'hui? De la petite école, où ils avaient reçu leurs premières notions, où ils puisèrent les éléments de ce qui plus tard devait leur apporter le succès et la réussite.

Oui, la petite école du rang, c'est quelque chose dans notre vie nationale, c'est une directive, et c'est aussi le berceau de tout un peuple.

Je n'oublierai jamais, de rendre un témoignage de reconnaissance, un tribut d'admiration à ceux qui dans le passé furent les éducateurs du peuple. Le clergé, qui avait des horizons larges, dont le regard pressentait l'avenir, a pris en mains la cause de l'éducation. Il comprenait que si la petite école disparaissait, c'est nous qui disparaîtrions.

Me permettez-vous, ici, mesdames et messieurs, de vous reporter plusieurs années en arrière, au temps de la cession du pays, pour vous rappeler ce que fut alors la petite école. Elle était située dans un modeste presbytère. Le vaillant curé y enseignait les rudiments des premières connaissances. Ce prêtre posait là des jalons qui allaient montrer la route aux instituteurs de demain, il collaborait à l'agrandissement et au développement de la petite école. Aujourd'hui, la petite école est forte. Elle a sa place sous le soleil québécois, et si elle n'existait pas, il faudrait certes la créer. Au début, la fréquentation scolaire était plutôt restreinte, mais elle ne prit pas grand temps à s'insuffler, à prendre de l'emprise, à se fixer chez nous pour toujours. Elle est devenue ce que nous la connaissons maintenant.

La petite école, actuellement, est riante, alerte et bien vivante. A travers la récitation des leçons, l'annoncement des con-

sonnes et des voyelles, on écoute avec plaisir une chanson agréable, naïve, qui fuse et qui anime tout l'entourage et le bosquet où elle se cache.

Quelle est l'âme de toute cette joie, de toute cette vie nouvelle? C'est l'humble institutrice, la modeste institutrice, que l'on ne paie pas ou que l'on paie moins qu'une servante. L'on semble, hélas! oublier le dévouement de cette personne, le zèle quotidien qu'elle déploie, l'énergie qu'elle manifeste en toutes occasions. Elle est de race fière, puisqu'elle appartient à la race qui ne désespère pas.

Vous me demanderez sans doute si nous avons fait le nécessaire pour remédier à un tel état de choses.

Je réponds oui immédiatement, mais j'ajoute non moins immédiatement que ce n'est pas par des lois que l'on améliorera le sort du personnel enseignant. Tous les membres de la nation doivent collaborer à cette oeuvre. Il faut de toute nécessité que les parents s'intéressent à la petite école, à l'instituteur et à l'institutrice. Il est urgent qu'ils fassent quelque chose pour l'une et l'autre. Ils en seront d'ailleurs les premiers bénéficiaires, puisqu'ils procureront à leurs enfants un stimulant nouveau et à leur professeur un regain d'activité. Les parents ne doivent pas oublier qu'il est de suprême importance, pour eux, de faire eux aussi le sacrifice qu'ils demandent aux autres de faire.

La petite école du rang, comme je la voudrais belle, mesdames et messieurs, hygiénique, bien construite, avec des arbres, des fleurs, enfin, je la voudrais coquette et jolie, je voudrais qu'elle fut un sourire. Car en somme, le plus beau livre qui soit, n'est-ce pas le livre de la vie?

Ne croyez-vous pas que ce bon petit garçon, fils de cultivateur, apprendrait mieux à aimer la terre, si on lui expliquait le livre de la vie? Ne peut-on pas lui dire la beauté d'un brin d'herbe qui verdoie, ne peut-on pas lui expliquer les splendeurs de la nature qui l'entoure? Ouvrez donc le grand livre de la vie, et vous verrez que demain, on sera plus humain.

(Extrait d'un discours récent de l'honorable Athanase David, Secrétaire de la province)

## Ce numéro de téléphone est peut être changé

—VERIFIEZ-LE!

Les gens déménagent souvent—les numéros sont souvent changés.

Toujours consulter la dernière édition de l'annuaire avant d'appeler. A la longue, cela vous épargnera du temps—sans compter les ennuis et les délais causés par les faux numéros.

Un nouvel annuaire est publié tous les six mois pour vous informer de chaque changement dans les numéros de téléphone.



## AU GAYETY

Les renseignements parvenus à Montréal, des grandes villes américaines, sur le spectacle à l'affiche du Gayety cette semaine sont prometteurs. La revue “Harry Steppe and His Show” est une attraction de tout premier ordre. Elle a attiré de grandes foules aux Etats-Unis. Harry Steppe, qui est un comédien très amusant, en est la vedette. On verra à ses côtés les principaux interprètes suivants: Bud et Betty

Abbott, France Knight, Blanche Lannette, Rube Wainman et Lee Laird. Harry Steppe, en retouchant sa revue dans les moindres détails, en a fait un spectacle burlesque des plus modernes. Avec une mise en scène très soignée et l'originalité des costumes, le public est assuré d'un spectacle gai et vif. Les figurantes, nombreuses et offr charmant, donnent du relief à la revue. Les principaux tableaux sont: “Monte-Carlo” et “Fortune Hunters.”

## AU PRINCESS

Etant donné le succès extraordinaire remporté par “Bulldog Drummond” le merveilleux film parlant de Ronald Colman, la direction du Princess a décidé de le garder à l'affiche pour une seconde semaine. “Bulldog Drummond” ne manquera pas de poursuivre son succès, qui est entièrement mérité. Ce qu'il y a de remarquable dans ce film, en dehors de l'interprétation et de la tonnelle du dialogue.

prise de vues, c'est la qualité exceptionnelle de Ronald Colman, le principal interprète du film, débute admirablement au film sonore. Sa diction anglaise est magnifique et il joue avec une élégance consommée.

La distribution comprend en outre Joan Bennett, Lilyan Tashman, Claude Allister, Montagu Love et Lawrence Grant.

On y assiste aux aventures passionnantes d'un jeune officier anglais qui las de sa vie d'oisif clubman, annonce qu'il est à la recherche de distractions périlleuses. Le problème qu'on lui donne à résoudre captive tout son esprit et toutes ses énergies. Et cela constitue un film de premier ordre, plein de mystère et abondant en péripéties émouvantes.

Le programme comporte aussi à l'écran une comédie, “The Big-Palooka” et un sketch musical dont la vedette est Beatrice Lillie.

## A L'ORPHEUM

Il y a peu de comédies qui peuvent autant intéresser les femmes et ceux qui se vantent de les connaître que la pièce que le théâtre Orphéum met à l'affiche pour cette

semaine. Cette pièce du distingué dramaturge De Witt Newing est intitulée “What a Woman Wants” et sera interprétée par Mlle Margaret Brayton et les acteurs de M. McKee.

“What a Woman Wants” a comme personnage principal la jolie Patience Worthington qui s'aperçoit tout à coup, après une existence paisible et sans amour, qu'elle est guettée par la vieillesse sans avoir jamais ressenti aucune des joies de la jeunesse. Le personnage est finement silhouetté et d'une juste observation. Mlle Margaret Brayton dont on a pu apprécier le talent remarquable dans “Nice Women” et “Polly of the Circus”, joue ce rôle avec toute sa noblesse.

Cette spirituelle et juste comédie est donc assurée d'un éclatant succès auprès des habitués de l'Orphéum.

## AU PALACE

Des scènes émouvantes de cirque à l'écran

Le cirque a fourni quelques inspirations à l'écran, mais on ne croit pas que cette atmosphère ait jamais été mieux rendue que dans “Four Devils”, la production originale qui est actuellement présentée sur l'écran du cinéma Palace et qui est le premier film parlant de Janet Gaynor.

“Four Devils” nous conte les aventures de quatre artistes de cirque. Leurs modestes débuts nous conduisent successivement à leur succès final, et nous passons par tous les sentiments joyeux et tristes de ce quatuor forain.

Janet Gaynor, l'une des plus jolies artistes du cinéma, interprète le principal rôle. Ses débuts au film sonore sont des meilleurs. La presse américaine a été unanime à louer Janet Gaynor pour sa diction et son jeu.

La mise en scène du film a été réglée par F.W. Murneau qui a à son crédit la réalisation de “Sunrise”.

Autour de Janet Gaynor il y a Charles Morton, Berry Norton, Mary Duncan, Nancy Drexel et Farrell MacDonald.

Le programme du Palace comprend encore de petits films par-

lants et les attractions habituelles de ce populaire cinéma.

## LA RANÇON DE LA GLOIRE

Passer incognito peut paraître relativement facile à bien des gens célèbres à divers titres dans Paris. Mais c'est totalement impossible à des vedettes du cinéma qui ont un “type” comme Adolphe Menjou.

Le célèbre acteur en a fait l'expérience dans un grand café de Montparnasse où il débarquait avec sa femme et quelques amis. Reconnu dès la première seconde, il fut applaudi, acclamé, salué d'un triple ban, suivi par une foule d'admirateurs jusqu'à ce que le patron, ravi de l'aubaine, lui eut trouvé une place dans un coin.

Mais le café entra en ébullition, et tout le temps qu'il dura sa menthe verte glacée, il dut le faire sous les regards braqués de trois ou quatre cents personnes, pour le moins, qui toutes lui demandèrent sa signature.

## LA LUTTE DE L'EGLISE CONTRE LES BRAS NUS

Elle se poursuit avec plus d'énergie que jamais. A l'église de Brescia, un Suisse, debout devant l'entrée, tend silencieusement aux mondaines qu'il juge par trop dévêtues une carte portant cette inscription: “Vous ne pouvez pas entrer dans l'église”; et, malgré toutes leurs protestations, les belles fiâdes doivent rester sur le parvis.

A Lourdes, ce n'est pas seulement l'église, mais tout le vaste parc entourant la basilique et la grotte dont l'entrée est interdite par un gardien à toutes les personnes dont les avant-bras sont nus. Mais la règle est plus douce qu'en Italie et il suffit aux femmes de dissimuler leurs avant-bras coupables sous une mante ou sous une écharpe pour pouvoir approcher de Bernadette.

## NOUVELLES MOEURS

— Qu'est-ce que vous pensez de la pièce que nous venons de voir jouer, mon amie?

— Elle n'est pas mal, mais pas du tout vraisemblable! Le deuxième acte se passe trois mois après le premier, et ces gens-là ont encore la même bonne!

# ... Cela complète le repas



La **BIÈRE MOLSON**  
*“La Bière que votre Arrière-Grand-Père Buvait”*

# LA VIE SPORTIVE

## FOULE NOMBREUSE, AU PARC DELORIMIER, A L'OUVERTURE DU DERNIER MEETING DE LA SAISON

Jamie paye \$27.45 dans la 3ième.

Complication gagne le Metropolitan Vaudeville Handicap

vents du sport des Rois en ont provoqué la dernière réunion de courses, cette année, dans la métropole. La 5ème épreuve au programme, le Metropolitan Vaudeville Agency, handicap, a été une cause de beaucoup d'intérêt de la part de ces amateurs. C'était une course sur une distance de 5 furlongs, pour chevaux de trois ans et plus. Des chevaux tels que Lady Chilton, Sport Hallahan et Complication, les meilleurs "platers" vu sur nos pistes, y prirent part; le dernier mentionné, piloté par le fameux jockey Fatori arriva premier, sans trop d'efforts. Il paya \$6.60.

Le plus gros prix payé dans l'après-midi, fut dans la 3ème épreuve, gagnée par Jamie, soit \$27.45 pour \$2.00.

Résultats détaillés:  
PREMIERE COURSE—  
Ten sixty 115, W. McCabe, 10.30, 6.75, 4.20; Superline 115 D. Muir 9.70, 6.80; Celense 110, Londo, 4.50.

DEUXIEME COURSE—  
First Day, 115, E. Moore, 7.80, 3.55, 2.80; Leadsie, 115, Gibson, 3.30, 2.60; Lily Cup, 112, Mitchell, 3.10.

TROISIEME COURSE—  
Jamie 111, Muir, 27.45, 10.60, 8.05, Kerwek, 100, Mireault, 6.10, 5.45; Chief Tierney, 109, A. Tryon, 6.10.

QUATRIEME COURSE—  
First Edition, 108, Gibson 12.60, 6.60, 5.20; Ibbly 116, J. Longo, 7.40, 5.20; Single Pip, 106, Moore, 5.85.

CINQUIEME COURSE—  
Complication, 110, 6.60, 3.50, 2.60 Lady Chilton, 106, Gibson, 3.80, 2.80 Knave of Clubs, 114, Longo, 2.90.

SIXIEME COURSE—  
Captain Stevenson, 107, Longo, 6.90, 4.25, 2.80; Sinaste 107 McCabe 6.00 3.30; Billy Beer, 107 Gibson, 2.90.

SEPTIEME COURSE—  
Dunkirk 112 Mitchell 15.55, 9.45, 5.45; Kim 109 A Tryon 7.65, 5.90; Highland Chief 111 Josah, 4.30

## MONTREAL BAT TORONTO 6 A 2

Toronto, 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Art Smith, le récent lanceur que les Royals ont acheté de Springfield, lancé sa 2ième victoire, de la série avec Toronto, au Stadium, cet après-midi. Le score est de 6 à 2. L'on se rappellera que le premier effort de Smith, depuis qu'il a joint les Royals, a été une joute nulle de 15 manches, contre le Reading, à Montréal. Le jeune produit de l'Université Columbia a blanchi les Leafs mardi et cet après-midi, il ne leur accorde que 5 hits espacés dans le même nombre de manches.

Smith a aussi frappé par dessus la clôture du champ gauche pour un coup de circuit, le seul hit qui fut alloué par Fisher dans 14 manches, lequel remplaça Zahniser, lanceur étoile du Toronto.

Gaudette, Henry et Neigerall se sont surtout distingués au bâton pour le Montréal, et Burke pour Toronto.

## LIGUE INTERNATIONALE

Montreal . . . 000 230 100—6 9 1  
Toronto . . . 001 010 000—2 6 1  
Batteries — Smith et Niebergall; Zahniser et O'Neill.

Deuxième partie  
Reading . . . 010 000 001—2 6 0  
Jersey City . . . 003 000 00x—3 6 1  
Batteries — Green et Grace; Henderson et Head.

Deuxième partie  
Reading . . . 100 010 001—3 7 1  
Jersey City . . . 200 000 000—2 7 2  
Batteries — Hankin et Styles; Roberts et Westmoreland.

Newark . . . 220 000 000—4 10 3  
Baltimore . . . 009 300 22x—7 10 2  
Batteries — Goldsmith et Stahlman; Holzhauser et Bool.

Buffalo . . . 110 310 104—11 14 0  
Rochester . . . 000 150 010—7 16 1  
Batteries — Bonnelly et Barnes; Berly et Morrow.

## LIGUE AMERICAINE

Première partie  
Detroit . . . 103 010 000—5 11 1  
New York . . . 200 110 000—4 7 0  
Batteries — Uhle et Phillips; Wells et Dickey.

Deuxième partie  
Detroit . . . 001 050 010—7 8 3  
New York . . . 102 053 00x—11 14 1  
Batteries — Carroll et Hargraves; Hoyt et Dickey.

Première partie  
Cleveland . . . 000 000 103—4 8 0  
Philadelphie . . . 000 000 000—0 8 0  
Batteries — Hudlin et S. Swell; Walberg et Cochrane.

St-Louis . . . 000 200 010—3 7 1  
Boston . . . 000 000 004—4 9 2  
Batteries — Crowder et Menion; Ruffing et Heving.

Chicago . . . 000 000 001—1 6 1  
Washington . . . 001 010 00x—2 7 0  
Batteries — Thomas et Bery; Marberry et Lake.

## LIGUE NATIONALE

New-York à Cincinnati, remise à cause de la pluie.  
Brooklyn . . . 002 000 000—2 9 3  
Pittsburgh . . . 200 010 30x—6 8 1  
Batteries — Dickey et Picinich; Kremer et Hemalie.

Première partie  
Boston . . . 021 001 002—6 10 2  
Chicago . . . 013 700 20x—13 17 0  
Batteries — Seabold et Spokrer; Blake et Taylor.

## "BIG BILL" TILDEN

Los Angeles, 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — "Big Bill" Tilden battit encore contre le Père Temps, qui l'invita à prendre sa retraite. L'ancien champion cherche à gagner un autre championnat national avant de dire adieu au tournoi.

Le départ de ce joueur laissera un vide sur le "court". Tilden a été pour le tennis ce que Ruth a été pour le baseball et Dempsey pour la boxe.

## UN JOUEUR À CRAINDRE

New-York, 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Lorsque les Giants parlent du meilleur premier-but de la ligue Nationale, ils mentionnent Bill Terry. Ce choix est également le choix des autres équipes. Jim Bottomley, Del Bissonette, Don Hurst, Earl Sheely, Georges Sisler et George Kelly, bien qu'excellents joueurs, n'approchent pas la moyenne au champ et au bâton de Terry. Sa moyenne de frapper se maintient régulièrement près de .400 et de toute manière c'est l'un des principaux facteurs les victoires de son club.

## NOUVEAU CHAMPION

Pebble Beach, Cal., 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Le Dr Oscar F. Willing, dentiste de Portland, Oregon, a remporté le titre de champion amateur des Etats-Unis au jeu de golf en battant Harrison F. Johnson dans la partie finale du tournoi pour le championnat.

Francis Ouimet a été battu par Johnson dans la semi finale.

## COUPS DÉFENDUS DANS LA BOXE

Tout n'est pas permis dans l'arène. Il est donc important que les pugilistes soient bien renseignés au sujet des coups qu'ils ne peuvent porter.

Il est interdit de frapper au-dessous de la ceinture, de frapper le gant ouvert, avec la paume de la main, avec le tranchant ou côté extérieur de la main, de frapper en pivotant en arrière (pivot-blow), de frapper un adversaire à terre, ou de tenir l'adversaire, de donner des coups de pied, d'utiliser les genoux, des coups de tête ou d'épaule, de lutter ou de bousculer l'adversaire, de frapper volontairement sur les reins (kidney punch), sur le dessus, derrière la tête et dans le dos de l'adversaire qui se trouve engagé entre les cordes du ring, de se cacher dans les gants en refusant le combat, de tenir d'une main la corde du ring pour frapper ou esquiver.

Les combattants sont tenus de conserver un silence absolu.

Si un boxeur a reçu un coup défendu et s'en plaint (coup bas, coup de tête ou autre), le directeur de combat doit consulter très rapidement le ou les juges.

Si le boxeur est à terre, le directeur de combat doit compter les secondes et ne consulter les juges qu'après dix, mais sans prononcer: out!

Si le boxeur se relève avant le compte de dix, ou s'il s'est relevé après, le directeur consulte les juges pour savoir s'il y a eu, ou non, coup défendu. Au cas où le match serait jugé par un arbitre unique, celui-ci prend telle décision qui lui paraît juste.

## QUE FERA GEORGES DESLONGCHAMPS CONTRE HENRI DEGLANE, DEMAIN SOIR ?

Le promoteur Lucien Riopel a préparé pour demain soir un autre programme de lutte qui ne peut manquer de plaire aux amateurs puisqu'il mettra aux prises dans la finale deux grands favoris, Henri Deglane et Georges Deslongchamps.

Il y a longtemps qu'on réclamait une rencontre entre ces deux hommes et le promoteur, désireux de se rendre aux réclamations de son public, a attendu que Deslongchamps soit en condition parfaite

pour l'opposer au champion de France.

Voici le programme complet de la séance de lundi:

Finale: Henri Deglane vs Georges Deslongchamps, 2 dans 3, deux heures.

Semi-finale: Frank Judson vs Freddie Meyers, une heure, une chute.

Préliminaire: Einar Johannsen vs George Ling, 30 minutes, une heure.

## BABE RUTH RENDU A 41

New York, 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Babe Ruth a frappé son 41ème coup de circuit de la saison dans la 5ème manche de la 2ième partie, entre les Yankees et le Detroit, aujourd'hui. Il y avait 2 hommes sur les buts.

## CET APRES-MIDI AU VÉLODROME

Tony Fitz, le petit coureur suisse qui pouvait en somme très bien gagner son match contre Lepage dimanche dernier, ayant été mis hors course par une chute, alors qu'il était au commencement, a demandé à prendre une revanche et rencontrera de nouveau aujourd'hui, Henri Lepage, en un match de trois manches de cinq milles derrière motocyclettes.

L'événement le plus important de la réunion sera sans contredit le match Jules Matton-Gus Merkle et nous ne doutons pas que tout ce que Montréal compte d'amateurs de la bicyclette sera au poste cet après-midi.

## TOUT EST PRET POUR LE MARATHON DE VINCENT

Toutes les mesures ont été prises pour contrôler les foules, qui se dirigeront aujourd'hui vers l'endroit où sera disputé le marathon de nage de la Usher's Green Strips, c'est-à-dire la Pointe-aux-Trembles.

Il en est plusieurs qui songent à faire de cette occasion le rendez-vous de leurs diverses activités sportives de la saison d'été, et l'intérêt que le marathon suscite est plus que prouvé par les nombreuses inscriptions.

On n'attend que le signal donné au pistolet par Son Honneur le Maire Houde pour voir les nageurs en action.

## POUR RELEVER LA CROSSE

New-Westminster, C. B., 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — A. F. Coe et W. O. Graham, de Winnipeg, ont été élus, hier, président et secrétaire de l'Association amateur de la crosse du Canada. Au cours de la réunion annuelle qui précéda l'élection la note générale sonnée par les délégués en est une d'optimisme pour le jeu national qui, assure-t-on, est redevenu en honneur presque partout.

Parmi les autres officiers se trouvent Joe Lally, de Cornwall, président honoraire, A. F. Lyon et Rudy Graber, vice-présidents, Andy Hamilton, de Montréal, fait partie du comité exécutif.

On a décidé d'organiser un mouvement national en vue de doter chaque ville importante d'au moins une équipe de crosse, afin de promouvoir l'intérêt dans ce beau sport.

## DANGEREUX CONCURRENT

Le golfeur le plus susceptible de livrer une dure lutte à Bobby Jones dans le tournoi amateur de Pebble Beach est l'Allemand George Von Elm. Von Elm est le seul golfeur qui ait vaincu Jones au cours des cinq derniers tournois américains. C'est un batailleur qui ne se laisse jamais décourager. Il possède de plus une connaissance parfaite du terrain de Pebble Beach, de sorte qu'il aura toutes les chances voulues pour vaincre Jones.

## À SA RETRAITE

Regina, Sask., 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — "Moose" Johnson, jadis un des plus fameux joueurs de hockey au monde, vient de prendre définitivement sa retraite à l'âge de 43 ans. Il est à l'emploi d'un chemin de fer de l'ouest et, malgré les offres que lui fait la direction de Seattle, ne reprendra plus le harnais.

## PLUS DE CHAMPION MI-LOURD

New-York, 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Tommy Loughran se dévoua volontairement de son titre de champion mi-lourd de l'univers devant le refus de la commission athlétique de New-York de reconnaître sa récente bataille avec Jack Sharkey pour le championnat du monde, ou tout au moins pour le championnat des Etats-Unis. Par l'entremise de son gérant, Joe Smith, il a notifié en conséquence la Commission qu'il abandonnait le titre sans condition et sans la moindre restriction. Tout comme pour la classe des poids-lourds, la classe des mi-lourds va donc se trouver sans monarque.

## AU STADE CET APRES-MIDI

Cet après-midi les Chappies, qui ont représenté Québec dans la Ligue Provinciale, et ont été proclamés les champions de la saison dans cette organisation, joueront deux parties au Stade avec le club de Dave Major. Dans les récentes parties, le club de Dave Major a été privé de son équipe régulière, mais Dave s'attend d'avoir son club au complet avec les joueurs réguliers, et s'attend de donner une bonne défaite aux Chappies. Dave a \$500 à gager qu'il battra les Chappies.

Entre les deux parties de baseball, aujourd'hui, les derniers cinq milles de la course de 100 milles Trois-Rivières à Montréal seront courus au Stades. Les coureurs arriveront vers les trois heures et demi ou un peu après. Les gagnants recevront leurs coupes par Son Honneur le maire Houde.

## JOUTE DE CROSSE POUR LE TITRE A MAISONNEUVE

Une série pour le championnat de crosse du Canada commencera cet après-midi au terrain du National, à Maisonneuve, et mettra aux prises

les All-Montreal, champion de la N.L.U. et un all-star composé d'Indiens, recrutés par le Canada. La série sera de trois dans cinq, une partie étant jouée chaque dimanche, à 3.15 heures, au terrain de la rue Ontario, à Maisonneuve. Nul doute que ce sera là une puissante attraction.

## COURSES Parc Delorimier SEPTEMBRE, DU 7 AU 14

Première course ADMISION: à 3 HEURES P.M. \$1.50 (Heure avancée) (Taxe incluse)

Ligne de tramways spéciale via Avenue Delorimier

THE MONTREAL DRIVING CLUB CO. LTD.

## JACKIE COHEN SE BATTRA AVEC BILLY HINDLEY

Mercredi soir, au Forum

Contrairement à ce qu'il espérait, Eugène Brosseau, matchmaker du Club Canadien n'a pu arranger un match entre Johnny Dundee et Al Foreman. L'ancien champion a mal au bras et ne peut rencontrer Foreman dans le moment. Il se battra toutefois plus tard avec lui. Les combats a r'angés par Brosseau pour le 11 septembre au Forum sont les suivants:

Jackie Cohen vs Billy Hindley, Vernon Cormier vs Jos. Marciente, Arthur Giroux vs Joey Ross, R. Taillefer vs M. Sparke.

Comme on s'en rappelle, Billy Hindley s'est battu avec Kid Roy au Stade et a fait bonne figure contre le champion poids plume du Canada. Hindley et Cohen devraient fournir un bon combat.

Il y aura peut-être une autre bataille. Jackie Cohen vs Billy Hindley.

## AU MADISON SQUARE GARDEN

New-York, 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Un combat entre le Dr Ludwig Hayman, champion poids-lourd allemand, et Tuffy Griffith, de Sioux City, inaugurera la saison de boxe d'intérieur au Madison Sq. Garden le 12 septembre.

## LE COMBAT CAMPOLLO VS SCOTT

New-York, 7. (Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Le promoteur Humbert Fugazi annonce que le combat de boxe entre Vittorio Campolo et Phil Scott, à Ebbets Field, Brooklyn, n'aura lieu que le 18 septembre. Les deux boxeurs ont déposé \$2,500 à la Commission athlétique de New-York.

## BOXE AU FORUM MERCREDI, SEPTEMBRE le 11, à 8.30 P.M.

JACKIE COHEN (VAINQUEUR DE LEO KID ROY) vs BILLY HINDLEY 8 rondes

126 livres ARTHUR GIROUX (VAINQUEUR DE FRANKIE GENARO) vs JOEY ROSS 8 rondes

115 livres (New-York) VERNON CORMIER (Worcester, Mass.) vs JOE MARCIANTE (New-York) 8 rondes

R. TAILLEFER vs M. SPARKE 6 rondes

DEUX AUTRES PRELIMINAIRES Admission: \$2.50, \$2.00, \$1.50, \$1.00

BILLETS en vente à tous les magasins de cigares de S. Hyman Ltd.; aux hôtels Queens, Windsor et Mont-Royal; chez Chs Laforce, tailleur, 73, Ste-Catherine est; chez Eugène Ménard, barbier, 4522, St-Denis; et au Forum, Wilbank 6131.

## T'a pas ? par RACEY

LA TROUPE DE L'ORPHEUM PRESENTE "WHAT A WOMAN WANTS" avec MARGARET DRAYTON et VICTOR SUTHERLAND Mats.: MER., JEU., SAM.

UN IMMORTEL CHEF D'OEUVRE JANET GAYNOR la voix qui a une âme parle pour la première fois dans "4 DEVILS" — AU —

PALACE CETTE SEMAINE Matinée populaire quotidienne 25 cents (Dimanche excepté) de 10 h. 30 a.m. à 12.30 p.m. Sans arrêt, de 10.30 a.m. à 11 p.m.

PRINCESS LA SENSATION DE L'ECRAN PARLE SECONDE ET DERNIERE SEMAINE "BULLDOG DRUMMOND" avec RONALD COLMAN l'amoureux par excellence dans son premier film parlant. JOAN BENNETT, MONTAGU LOVE, LILYAN TASHMAN et autres étoiles de l'écran Sans arrêt, de 11 a.m. à 11 p.m. Matinée 11 a.m. à 1 p.m. — 25cts

ET DEMANDÉ A TA FEMME, DONT TU CONNAIS L'ESPRIT D'ECONOMIE ET LE FLAIR POUR LES OCCASIONS, DE TE PROCLAMER QUELQUE CHOSE QUI SAURAIT AVANTAGER TA TAILLE —

MAIS DÈS LE PREMIER BAIN, TU SORS DE L'EAU A PEU PRÈS COMME CECI ET TU EXECUTES UNE RENTRÉE PEU GLORIEUSE SOUS LES REGARDS AMUSÉS.

T'AS-PAS DÉJÀ ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? C'EST UN MERVEILLEUX ANTIDOTE CONTRE L'HILARITE DES AUTRES BAIGNEURS

dites simplement — "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!